

L'aube appartient aux oiseaux et à leur ravissant concert, que nous percevons dans notre sommeil, avant même que le ciel ne devienne visible, en un univers sonore à trois dimensions. Les appels qui se répondent dans la canopée, grands oiseaux qui ne font que passer en troupe au-dessus de la forêt et un piaf qui chante de toutes ses forces juste au-dessus de notre toit de palmes ; celui-là nous réveille.

*Lampe de poche, sarong, rallumer le feu, café*

Les petits matins sont brumeux, frais, incroyablement humides. C'est d'un calme un peu solennel, troublé seulement par les impacts des gouttes d'eau qui tombent de la canopée et percutent les couches foliaires à des hauteurs variées. Le premier soleil traverse un air net, lavé, extraordinairement limpide au début des dernières brumes ; le matin est l'heure de gloire de la forêt, l'heure des lumières divines et du chant des gibbons.

*Riz, musette, machette, jumelles, boussole*

La marche en sous-bois n'est pas difficile, sauf s'il y a de la boue, des rotins ou de trop fréquents chablis ; elle révèle l'ensemble du décor, l'ombre et la fraîcheur, les odeurs de terre et d'humidité de cave et de champignons, les plantes noires et les premières sangsues. Très haut au-dessus de nos têtes, la canopée, comme une immense verrière, laisse filtrer des lueurs vertes entre les couronnes timides ; c'est en haut, dans la pleine lumière, que se concentre la vie, et c'est là, nous en avons maintenant